

peu d'abris; en bien des endroits ce n'est qu'un pur roc couvert de quelques pouces de terre. Le lac Érié n'est pas profond. Ses eaux n'ont ni la transparence ni la fraîcheur de celles du lac Ontario. C'est dans ce lac où j'ai vu pour la première fois des dindes sauvages. Ils ne diffèrent en rien de nos dindes domestiques.

Le 17^{e.}, on commença le portage et l'on fit bien une lieue ce jour là. Je pris hauteur à la 2^{e.} station, c'est à dire à une demi lieue du lac, et je la trouvai de 42^d 33'. Le 18^{e.} nos gens s'étant trouvés fatigués, on abrégéa l'intervalle des stations et l'on ne fit guère plus d'une demi-lieue. Le 19^{e.}, le mauvais temps ne nous permit pas d'avancer beaucoup. Cependant nous gagnions chaque jour du terrain, et le 22^{e.}, le portage fut entièrement achevé.

A mon estime, il a trois lieues et demi; le chemin est passablement beau. Le bois au travers du quel il est frayé, ressemble à nos forests de France. Le hestre, le fresne, l'orme, le chêne rouge et blanc, voila ce qui en compose la plus grande partie. On y trouve une espèce d'arbre qui n'a point d'autre nom que celui de bois inconnu. La tige est haute, droite et presque sans branches jusqu'à sa cime. C'est un bois mou et léger. On s'en sert pour faire des pirogues, et il n'est bon qu'à celà. S'il y avoit eu là des yeux plus connoisseurs que les nôtres, peut-être eussent-ils fait des découvertes qui auroient flatté le goût des arboristes. Arrivés sur le bord du lac Yjadakoin M. de Celoron jugea à propos de passer le reste de la journée dans son camp pour laisser prendre haleine à son monde. Le 23^{e.}, au matin, on fit la visite des vivres; on gomma les